

Mâche appartient à la génération de Gilbert Amy, de Gérard Masson, de Paul Méfano, de Jean-Claude Eloy et du regretté Jean-Pierre Guézec, tous de dix à douze ans plus jeunes que Boulez et Xenakis. Mâche est incontestablement plus proche de ce dernier que des musiciens sériels, et c'est ce qui le distingue de ses contemporains cités à l'instant. D'autre part, une importante activité au G.R.M., puis dans d'autres Studios électro-acoustiques explique sa prédilection pour les œuvres « mixtes » (instruments et bande), dont le présent disque offre deux exemples magistralement réussis. Enfin, Mâche est un littéraire et un philosophe, auteur d'analyses musicales très originales d'après des méthodes structuralistes.

Sa musique, à l'opposé de celle de beaucoup parmi ses contemporains, est essentiellement de rythme et de mouvement, affectionnant un débit très rapide. A cet égard, *Kemit* représente probablement un cas-limite. Il est vrai qu'il ne s'agit pas d'une composition originale, mais de la transcription fidèle d'une improvisation de darbouka originaire de Haute-Egypte. Travail demandant une concentration et une finesse d'oreille peu communes, mais dont Mâche témoigne également dans *Korwar* et *Temes Nevinbür*, où les sons enregistrés sur bande (sons naturels tels que chants d'oiseaux, bruits d'autres animaux ou des éléments) sont transcrits sur la partition avec une précision hallucinante.

Le Festival de Royan de 1973 consacra pour la première fois un concert entier à des œuvres de Mâche, et le très vif succès qu'il remporta fut un tournant important dans sa carrière. C'est, en gros, le programme de ce concert que le disque que voici reprend, avec les mêmes interprètes. Seule l'œuvre électro-acoustique *Nuit* a été remplacée ici par une pièce plus ancienne, *Canzone II* pour quintette de cuivres. Cette pièce brève et brillante, rehaussée de quelques violences assez varésiennes, contient les tout premiers exemples de percussions sur l'embouchure, procédé dont on a usé et abusé depuis.

Les deux œuvres les plus importantes de notre disque, *Korwar* et *Temes Nevinbür*, se rattachent à un cycle inspiré par les étranges objets rituels de Mélanésie auxquels se réfèrent les titres: meubles contenant des crânes enduits d'argile peinte. Par analogie, ces pièces superposent à un objet « naturel » (la bande, faite de sons enregistrés « live » dans la nature, montés, mais non transformés) une couche « culturelle » (la partie artistique, qui est l'œuvre d'art proprement dite). La bande peut être jouée seule (sous le titre, toujours mélanésien, d'*Agiba*), et les œuvres qui l'intègrent (il faut ajouter encore aux deux qui nous occupent *Rambaramb*, avec piano solo et grand orchestre) se présentent alors comme autant de variantes, de paraphrases, dans lesquelles la bande fait un peu office de cantus firmus. Elles sont d'ailleurs étonnamment différentes l'une de l'autre: dans *Temes Nevinbür* (pour 2 pianos et 2 percussions), la musique, à la fin, est littéralement balayée, submergée par les éléments, absorbée par la mer en laquelle elle se fond, tandis que dans *Korwar*, au contraire, elle triomphe de ces éléments, et affirme la toute-puissance de son propre rythme, tout différent de celui de la nature. Les deux œuvres, *Korwar* surtout, sont d'une virtuosité instrumentale hautement spectaculaire, et contiennent des gradations d'une puissance d'envoûtement très rare dans la musique d'aujourd'hui. Tous les interprètes renouvellent ici leurs prouesses de Royan, et ce que Jean-Pierre Drouet accomplit dans *Kemit* tient du prodige, il faut l'avoir vu pour ne pas croire qu'il s'agit d'un montage. Quant à Elisabeth Chojnacka, elle a déjà fait applaudir aux quatre coins du monde *Korwar*, ce joyau de son répertoire. Voici un disque qui ne ressemble à aucun autre, excellent portrait d'un compositeur qui, lui aussi, ne ressemble à aucun autre. Nous ne pouvons que le recommander chaleureusement, en précisant que la musique de Mâche n'a rien d'austère ni de rébarbatif, mais rayonne au contraire de jeunesse et de joie de vivre.

Technique: 5/5

Harry Halbreich, Harmonie février 1975